

Cet apiculteur parisien fait le meilleur miel du Grand Paris



Volkan Tanaci, apiculteur parisien, est le lauréat du premier concours de miel du Grand Paris, décerné ce week-end à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine). **DR.**

Il « remercie [s]es abeilles ». Le lauréat du premier concours du miel du Grand Paris, Volkan Tanaci, exploite depuis sept ans une quinzaine de ruches sur les toits de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) et de la capitale, dans les XIV^e et XVIII^e arrondissements. Sa production a été appréciée du jury -présidé par Jocelyn Herland, chef du restaurant étoilé Le Meurice- ce samedi matin au 26^e salon du terroir de l'hippodrome de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine). Et la médaille d'or lui a été remise par Patrick Ollier, maire de Rueil et président de la métropole du Grand Paris, qui organisait ce concours pour valoriser la filière et promouvoir la biodiversité à Paris et en petite couronne.

« J'ai appris le métier auprès d'un apiculteur dans le sud de la Seine-et-Marne, raconte cet ancien banquier. Mais à la campagne, on perdait presque chaque année entre 30 et 35 % des colonies à cause des pesticides. Je voyais dix millions d'abeilles mortes et je n'avais personne à qui en parler. L'avantage d'être apiculteur à Paris, c'est qu'on peut échanger avec les habitants, les sensibiliser à ce problème. On fait le miel ensemble, on le goûte, on sensibilise le public ». Et la demande va croissante, chaque entreprise veut sa ruche et offrir son miel à Noël à ses employés... « Beaucoup d'entreprises font des demandes en effet, mais j'ai aussi des projets avec la ville de Paris, qui veut installer davantage de ruches et végétaliser 100 ha de toits », explique Volkan Tanaci.



Rueil-Malmaison, samedi 3 décembre 2016. Dégustation de miel de Paris et de la petite couronne par le jury du premier concours du miel du Grand Paris, organisé au 26e salon du terroir à l'hippodrome de Saint-Cloud. LP/Florence Hubin

Aujourd'hui, la capitale compterait environ 900 ruches. « Je fais actuellement une cartographie pour le Museum national d'histoire naturelle, car on ne connaît pas exactement leur nombre, confie Charlotte Chiarelli, apicultrice depuis 2004 à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis). Aujourd'hui, toutes les villes veulent une ruche, et c'est tant mieux pour l'abeille, qui va toujours mal à la campagne, ajoute-t-elle.

Si l'abeille citadine est à l'abri des pesticides, de moins en moins utilisés par les particuliers et interdits à partir de 2017 dans les parcs et jardins des collectivités, d'autres dangers la guettent. « Il y a le frelon asiatique qui arrive en zone urbaine, et les maladies », estime Charlotte Chiarelli. Ce sont les deux fléaux qui ont fait souffrir les abeilles de l'association Le rucher des Lilas (Seine-Saint-Denis), lauréate ce samedi en catégorie amateur. « Moi je n'ai pas eu de mortalité cette année », se réjouit Volkan Tanaci... qui a déjà vendu tous ses pots !

Pas de pesticide dans le miel urbain

Le miel de Paris et de la petite couronne serait-il moins pollué que le miel de la campagne ? Certes, les abeilles citadines, qui collectent leur pollen dans un rayon de trois kilomètres autour de leur ruche, sont a priori épargnées par les pesticides. « A Paris, on n'a pas ce type de polluants, reconnaît Charlotte Chiarelli, apicultrice en Seine-Saint-Denis. J'ai fait faire l'analyse de mon miel en laboratoire et sur 200 pesticides, j'ai zéro traces. Par contre, en ce qui concerne les métaux lourds, je suis dans les normes autorisées mais mon miel a des traces de zinc ». Explication : il y a du zinc sur les toits des immeubles parisiens, où s'abreuvent les abeilles. En région parisienne en revanche, impossible de produire du miel biologique, qui impose d'avoir des ruches à plus de trois kilomètres d'un axe routier -où les véhicules émettent des particules polluantes- ou d'une zone cultivée -pour le risque de pesticides.